

Pierre Meinrad Hebga (1928-2008)

Un maître d'Afrique

par Jean Bertrand Amougou

Résumé : Pierre Meinrad Hebga (1928-2008): Un maître d'Afrique.

L'article vise non seulement à rendre hommage à l'éminent penseur Hebga en contribuant à faire connaître davantage sa pensée, mais aussi à introduire dans la plage analytique de *QUEST*, un ton et un style bien déterminés de pluralisme méthodologique adossé à la pensée complexe. L'auteur s'occupe de prendre la pensée d'Hebga comme un tout, c'est-à-dire en en manifestant à la fois la profondeur et le tranchant à travers une mise en relief de sa différence par rapport à l'articulation / ordonnancement incantatoire de la rationalité cognitivo-instrumentale et à une reconnaissance de la légitimité, de la validité et de la pertinence des moyens conceptuels déployés par Hebga pour souscrire à l'exigence de penser philosophiquement les problèmes auxquels se trouve confronté le monde de notre temps et notamment l'Afrique contemporaine. En effet, la figure de Hebga éclaire non seulement des chapitres les plus captivants de la théologie, de l'anthropologie et de la philosophie africaines dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle et à l'aurore du 21^{ème} siècle, mais aussi la vie historique et la vie existentielle du Négro-africain. Cette réflexion sera ponctuée par une explicitation cursive mais exhaustive de la vie de Hebga et de la matrice de son œuvre.

Abstract. This article seeks to render homage to the eminent thinker Hebga, and to make his thought more widely known and understood. Thus it hopes to call attention, within the *QUEST* environment, for Hebga's typical style and tone of methodological pluralism in the context of complex thought. The author approaches Hebga's thought as one whole. This brings out its profundity, whilst throwing in relief the points in which that work is so different from the trance-like expressions / stipulations of cognitive-instrumental rationality. This also allows the author to recognise the legitimacy, the validity and the relevance of the conceptual means which Hebga has deployed in order to address the imperative of philosophically thinking through the problems that confront the modern world and especially Africa. In fact, the figure of Hebga throws light not only on the most captivating chapters of African theology, anthropology and philosophy in the second half of the twentieth century and the beginning of the twentieth-first century – it also helps us understand the historic

life-forms and the existential dimension of life in Black Africa. In the course of this argument, we will occasionally stop to briefly examine the essentials of Hebga's life and the scope of his works.

Mots clefs : pluralisme méthodologique, rationalité cognitivo-instrumentale, approche philosophique aux problèmes de l'Afrique contemporaine, la théologie africaine, l'anthropologie africaine, la philosophie africaine, histoire africaine, l'existiel Négro-africain, la biographie

Key words: **methodological** pluralism, cognitive-instrumental rationality, philosophical approach to the problems of Africa today, African theology, African anthropology, African philosophy, African history, existential dimension of life in Black Africa, biography

En me demandant de prendre la responsabilité d'élaborer un article spécial sur la pensée de l'éminent penseur Pierre Meinrad Hebga, le professeur Wim van Binsbergen avait conscience non seulement de rendre hommage à cet éminent penseur en contribuant à faire connaître davantage sa pensée, mais aussi d'introduire dans la plage analytique de *QUEST*, un ton et un style bien déterminés de pluralisme méthodologique adossé à la pensée complexe. Ainsi dans cette offre d'opportunité de réflexion sur cette pensée si dense, si intense et si complexe, je m'occupe de la prendre précisément comme un tout, c'est-à-dire en en manifestant à la fois la profondeur et le tranchant à travers une mise en relief de sa différence par rapport à l'articulation / ordonnancement incantatoire de la rationalité cognitivo-instrumentale et à une reconnaissance de la légitimité, de la validité et de la pertinence des moyens conceptuels déployés par Hebga pour souscrire à l'exigence de penser philosophiquement les problèmes auxquels se trouve confronté le monde de notre temps et notamment l'Afrique contemporaine.

En effet, la figure de Hebga éclaire non seulement des chapitres les plus captivants de la théologie, de l'anthropologie et de la philosophie africaines dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle et à l'aurore du 21^{ème} siècle, mais aussi la vie historique et la vie existentielle du Négro-africain.

Pour faire court, précisons que cette réflexion sera ponctuée par une explicitation cursive mais exhaustive de la vie de Hebga et de la matrice de son œuvre.

Né le 31 mars 1928 à Edéa (région du littoral – Cameroun) d'une famille très chrétienne († Marc Hebga et † Xavérie Ngo Ka), Pierre Meinrad Hebga fit de brillantes études primaires et secondaires à Edéa et à Akono de 1935 à 1945. De 1946 à 1952, il suit les cours de philosophie scolastique et de Théologie au Grand Séminaire de Yaoundé et à l'Université Grégorienne (Rome) et obtient une maîtrise en Théologie. De 1959 à 1964, il est admis à la Sorbonne, Paris IV et à l'Université Catholique de Paris, pour suivre respectivement des cours de philosophie, de psychologie et de Sciences Sociales. Après l'obtention d'une licence ès Sciences Sociales (1962) et d'un certificat de psychologie (1964), il est admis à l'hôpital Sainte Anne pour suivre un stage en psychopathologie. En 1968, il obtient le grade de docteur 3^{ème} cycle en philosophie, à Rennes et il est admis à l'Institut des Sciences et Techniques de Paris, où il approfondit ses connaissances en philosophie des Sciences et entraînement à l'analyse mathématique. En 1971, il suit les cours de Linguistique Bantu à Duquenne University de Pittsburgh, aux Etats-Unis d'Amérique et obtient le certificat de linguistique Bantu.

Enfin, en 1986, il obtient le grade de docteur en philosophie à la Sorbonne. Ladite thèse porte sur La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux.

Après avoir occupé plusieurs postes de responsabilité pastorales au Cameroun (Supérieur de la Région SJ., Recteur du collège Libermann de Douala), il est tour à tour, professeur à l'Institut Catholique d'Abidjan (anthropologie, 1971-1985), à John Carroll University de Cleveland, aux Etats-Unis (anthropologie, 1972); à Loyola University de Chicago (Théologie, 1975), à Western College, jumelé avec Harvard Divinity School, (1976), à l'Université Grégorienne (anthropologie, 1977-1978), puis à l'Université de Yaoundé (philosophie, 1985-2007) et à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (philosophie, 1997-2005). Il est nommé pour le prestigieux titre *Man of the Year* – 2007 par l'American Biographical Institute pour sa contribution au développement de la société. Il reçoit également une récompense de l'UNESCO pour sa contribution à la promotion de la science et de la culture.

Certes, nous ne nous préoccupons pas ici de prendre en charge la vie de Hebga d'une manière plénière, compte tenu de son large spectre temporel et de son espacement pluridimensionnel. C'est pourquoi nous ne nous attarderons pas sur certains points inessentiels ; car comme nous le suggère très opportunément Pierre Trotignon : « La vie d'un philosophe n'a pas grand intérêt ; mieux vaut lire et méditer ses œuvres. »¹

La rationalité dans la culture, la rationalisation en œuvre dans la culture
Les Africains doivent de ce qu'ils sont. Ils ne peuvent inventaire faire l'économie d'un réfléchi de partir leur être au monde. Ce qui leur permette d'assumer, à bon escient, leur passé toujours présent en eux et autour d'eux². La thèse est radicale et ardente dans l'œuvre hebgaenne. Cette proposition a pour corollaire l'assignation de la matrice de son œuvre à la réflexion sur la rationalité de la pensée africaine, la détermination de toute pensée philosophique dans un particulier étendu par induction vers l'infini, parce que les langues exercent des contraintes linguistiques qui écartent toute prétention à l'Universel. L'universalité n'est donc (re)pensable philosophiquement qu'à la condition de l'envisager dans sa connexion à la diversité / pluralité des traditions culturelles, d'essentialiser son idée comme expression d'une œuvre collective.³

D'où le problème existentiel de la liberté couplée avec la dignité et subséquemment, le devoir de le penser en tenant compte du principe contexture.

L'option hebgaenne constitue et institue une approche théorique et pratique à travers certains aspects du traitement quasi-expérimental de la philosophie comme programmation possible qui intègre, dans une même plage textuelle : l'essai, le dialogue classique, les atours d'une fresque romanesque et l'investigation quasi scientifique, à l'instar de son ouvrage : *La rationalité d'un discours africain...* Et de la sorte, sa figure

¹ Trotignon, P., *Heidegger. Sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie*, P.U.F., 1965, pp. 1-2.

² Hebga, P.M., *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, L'Harmattan, 1998, p. 8.

³ Hebga, P.M., *ibidem*, p. 342.

épouse des passerelles décisives de la vaste tradition philosophique profondément marquée par les figures de Platon, Nietzsche, Heidegger, et où la pratique philosophique ne manque pas d'emprunter des effets allégoriques.

Ainsi comme toute recherche herméneutique et dialectique cette réflexion requiert un travail de recension de l'oeuvre de Hebga. L'on peut donc mentionner entre autres « Christianisme et négritude », in *Des prêtres noirs s'interrogent*, ouvrage collectif, 1956, Editions du Cerf ; « une seule pensée, une seule culture », dans *Présence-Africaine* n°14-15, pages 301-306. Dans cette publication, Hebga démontre la spécificité de la représentation africaine du monde. Une vision du monde qui selon lui, mérite le même respect que les autres; « Plaidoyer pour les logiques d'Afrique noire », in *Recherches et débats*, Fayard, 1958, pages 104-116, la quintessence de l'originalité de sa pensée; « Aspects sociologiques du développement Economique », in *Afrique documents*, 1964, pages 3-26 ; « Acculturation et chances d'un humanisme africain moderne », in *Présence Africaine*, 1968, n°68, pages 164-174 ; 'Le concept de métamorphose d'hommes en animaux chez les Basaa, Duala et Ewondo, Bantu du Sud Cameroun', thèse de troisième cycle, multigr. Inédit, Rennes, 1968 ; « Les étapes des regroupementsafricains (1945-1965) », in *Afrique documents*. Numéro spécial. 3è et 4è Cahier, 1968 ; « L'homme vit aussi de fierté », dans *Présence Africaine*, 1976, n°90/100, pages 19-42 ; « Émancipation d'Églises sous tutelle », *Présence Africaine*, 1976 ; « Sorcellerie, chimère dangereuse ? », *nades*, 1979 « Sorcellerie et maladie en Afrique noire », in *Telema*, Kinshasa, 1981, pages 5-48 ; « Éloge de l'Ethnophilosophie », dans *Présence Africaine*, 1982, n°123, pages 20-41 ; « Universality and inculturation », in *Bulletin of African Theology*, 1983, vol.V, n°10, July - December, pages 179-192 ; « Guérir l'homme », in *Telema*, 1987, n°3, 4, pages 11-22 ; « La guérison en Afrique », in *Concilium*, 1991 n°234, pages 82-96 ; « Santé et salut », dans *Les Racines de la santé, Christus* 118, 1983, pages 155-190; *Afrique de la Raison, Afrique de la foi*, Editions Karthala, 1995 ; *Le chrétien face à la Rose † croix*, Imprimerie Saint Paul, 1996; *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, L'Harmattan, 1998; *Mouvements Reli-*

gieux et Sectes à l'Assaut de la planète : le cas de l'Afrique, Editions AMA, 2001 ; *Initiation élémentaire à l'analyse. Pour le 2^{ème} cycle de l'Enseignement secondaire en Afrique Noire et Madagascar*. Méthode facile, progressive et attrayante. Ouvrage déposé à l'OAPI et protégé en mai 2006.

Ces titres sont suffisamment suggestifs de la visée du combat de l'illustre penseur. Il s'agit du combat pour la dignité, la légitimité et la validité de toutes les cultures, à l'instar de la rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux (sorcellerie, action à distance, etc.)

Ainsi la figure de Hebga apparaît comme l'une des figures majeures de la déconstruction de l'espace rhétorique de convention qu'est l'opposition entre rationnel et irrationnel, l'expulsion du paranormal du normal, du rationnel, la distinction de l'irrationnel du sur-rationnel et du transrationnel. Car, en dégager l'imbrication, tel est l'objectif ultime de la rationalisation hebgaenne puisque d'une part,

« La critique philosophique doit créer des « abstractions rationnelles » pour mieux saisir « les lois de solidarité, de parenté, d'harmonie et d'unité » qui régissent le champ de la connaissance. »⁴

D'autre part,

« opposer rationnel et irrationnel nous apparaît particulièrement absurde, car nous ne jugeons irrationnel que ce dont nous ignorons encore les lois... L'univers de notre ignorance est effroyable, comparé à la plage étroite de nos connaissances. L'irrationnel pris dans cet univers sans fin... l'irrationnel ne paraît riche que de rationalité potentielle, et la « raison » n'est pas une chose, mais une humain, fonction qui se transforme avec les connaissances qu'elle traite.»

L'on pourrait donc souligner que le caractère pertinent et nouveau de l'analyse hebgaenne, c'est qu'elle déchiffre, dans le contexte de l'histoire de la métaphysique occidentale, des formulations qui surprennent la « rationalité en actes » en flagrant délit dans « l'irrationalité ». Ainsi, à partir de sa conception des langues, il élucide le choc des interprétations locales / globales du composé humain : le dualisme (corps/esprit) contre le tria-

⁴ Chatelet, F., *La philosophie du monde scientifique et industriel de 1860 à 1940*, Histoire de la philosophie VI, Hachette, 1973, p. 22.

disme ou pluralisme (corps/esprit/ombre) et des expériences ou phénomènes parapsychiques. Il est clair que l'attitude d'un individu ou d'un groupe vis-à-vis des phénomènes paranormaux est fonction de leur schéma du composé humain. D'où la légitimité et la validité de la pluralité et la relativité des signes et des significations, c'est-à-dire du discours logique.

Leçons sur les histoires de la philosophie

S'appuyant sur l'errance et les apories sérieuses de la rationalité dans le monde moderne, et ce en dépit de l'affirmation de l'universalité de la subjectivité par René Descartes, Hebga montre qu'il est temps de sortir des ornières d'un dialogisme indiscutablement superficiel gouverné par la confusion entre l'origine de la philosophie occidentale qui est en Grèce et la source des philosophies des régions / provinces non occidentales du monde. Il convient donc de retenir que pour Hebga, l'une des tâches les plus importantes dans ce temps qui est le nôtre est la déconstruction de l'édifice de la métaphysique hégélienne de l'Histoire dont les axes et les passerelles idéologiques des investigations philosophiques allaient obturer la nécessité de lancer un dialogue inter-philosophique. En effet, en décidant de la division du monde en deux sphères humaines distinctes l'une de l'autre, à savoir : l'espace de la sous humanité (le monde négro-africain) et l'aire de l'humanité parfaitement accomplie (la plage culturelle indo-européenne), Hegel restreint par là - même l'Universalité du « bon sens » au seul groupe humain et à l'unique espace culturel indo-européens. Et à partir de là, l'on peut entrevoir la non-pertinence non seulement de son interprétation de la « raison universelle », mais aussi des histoires de son « Histoire » de la philosophie.

Il en résulte ainsi une obturation de la raison qui hypothèque l'existence de plusieurs noyaux de sens à partir d'une interprétation de l'Histoire comme étant la résultante de la rationalité moderne comprise comme nécessairement et exclusivement située et appliquée. Face à ces hypothèques, la quête de nouvelles passerelles impose non pas l'invention d'un nouveau socle, mais bien plus l'esprit de profondeur en direction de

l'ancien : le « Logos », tant au niveau de la meilleure compréhension de cette notion que dans le sillage de sa pleine interprétation : *oui au rationalisme, pourvu qu'il aille jusqu'au bout de ses exigences et relève le défi de tous les phénomènes, même de ceux qu'on appelle paranormaux*. Or, la recherche d'une meilleure compréhension exige que nous empruntions les réseaux culturels sous-tendus par les langues qui l'expriment. Certes, Heidegger, à travers son examen de la question de l'être dans son Introduction à la métaphysique, expose le sens primitif et profondément pluri-voque du terme *Logos* : *Ce mot signifie: poser une chose à côté d'une autre, les mettre ensemble, bref: rassembler; dans cette opération les choses sont en même temps distinguées les unes les autres.*⁵ Autrement dit, *Logos* renvoie à l'ordre, à l'appréhension, au domaine du noétique. Cependant, cette démarche heideggerienne s'achève paradoxalement dans une posture « logotrophique ». Car les stratégies de promotion de la thèse sur la « hélénité » du *logos* relèvent non pas du miracle mais plutôt de la magie de l'idéologie aryenne qui les sous-tend. Heureusement, Gadamer, à travers les grandes lignes de ses investigations herméneutiques, balise avec rigueur les axes et les passerelles d'une approche nécessairement intégrative des contenus particuliers des traditions culturelles des peuples comme figures de la vérité. Ainsi, s'enfermer dans une approche linguistique ethnocentriste est un conventionnalisme anti-philosophique car :

« le passé, le nôtre comme celui des autres vers lequel se tourne notre conscience historique, contribue à former cet horizon mobile dont vit toujours toute vie humaine, cet horizon qui la détermine comme origine et transmission. »⁶

Bien entendu, à travers la centralité du concept de tradition culturelle, G. Gadamer nous fait pénétrer l'historicité de la vérité. Et dès lors, il devient clair que l'on ne peut mieux comprendre le présent que si l'on a une maîtrise du passé. En outre, l'on ne peut pertinemment innover que si l'on est possesseur des contenus, des limites et des défaillances de ce qui préexistait. C'est dans cette optique que J. Habermas souligne :

⁵ Heidegger, M., *Introduction à la métaphysique*, *op. cit.*, p. 132.

⁶ Gadamer, G., *op. cit.*, p. 326.

« La tradition culturelle doit autoriser une relation réflexive à elle-même ; elle doit être dépouillée de son dogmatisme de façon à permettre que les interprétations alimentées par la tradition soient fondamentalement mises en question et soumises à une révision critique. »⁷

Conscient donc du fait que la double articulation euro-centriste et instrumentaliste de la Rationalité malaxe et désaxe à dessein d'autres formes de pensées qui constituent le patrimoine culturel universel, Hebga constate et prend en charge les insuffisances méthodologiques ainsi que l'inconsistance logique qui la sous-tendent. Aussi repère-t-il, à partir de certaines figures emblématiques (Platon, Aristote, Saint Thomas d'Aquin, Descartes, Spinoza, Leibnitz, Kant, Hegel, Bergson, Heidegger, voire Kagamé), les éléments basiques de cette orientation. Et c'est de là qu'il peut dégager la nécessité de (re)construire une nouvelle perspective théo-rico-praxique de la philosophie ; car elle appelle non seulement l'éclosion d'un *logos* transversal, mais aussi la transcendance de la modernité occidentale.

Une orientation nouvelle, en fait *primitive*, qui tienne compte de la non contingence de la pluralité des formes culturelles, elles-mêmes soutenues par la pluralité des compréhensions / interprétations. La thématique hebgaenne se présente ainsi comme un dépassement des apories auxquelles nous a conduit la rationalité universelle, cognitivo-instrumentale et exclusivement euro – centrée.

C'est ce que montre déjà la perspective philosophée - philosophante adossée précisément au binôme complexité/pluralisme où Hebga met en lumière les préalables à toute entreprise de restitution rationnelle ayant pour horizon, l'émergence et la formulation d'une pensée philosophique dont l'efficiace s'origine dans la compénétration entre la raison et la foi comme base de toutes cultures. Hebga identifie ainsi la culture à la rationalisation. En fait, la pluralité des systèmes culturels et le principe contexture se présentent comme expression des prétentions à la légitimité de la pluralité des logiques. Et dès lors, l'objectivité et la pureté de la raison dans son itinérance deviennent assez problématiques. Ainsi, la ratio-

⁷ Habermas, J., *Théorie de l'agir communicationnel, Tome 1, Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Fayard, 1987, p. 87.

nalité dans sa plurivocité est convoquée à la séance du nécessaire dialogue avec la vie réelle d'un peuple donné, dans une région donnée et à travers une forme symbolique donnée. Car en dépit de la décision philosophique cartésienne de la reconnaître comme l'humanité de/en tout homme, la philosophie hégélienne prolongée par ses défenseurs la présente comme une invention exclusive de l'Occident.

Autrement dit :

« la plupart des colons et des missionnaires blancs s'indignaient que l'on pût prêter une pensée philosophique à des primitifs ignares et frustes, à des gens dont Lévy-Brühl avait montré qu'ils étaient incapables de raisonnement logique. »⁸

De cela, l'on peut noter que le recours à l'idéologie en lieu et place de l'épistémologie met nettement en lumière les insuffisances méthodologiques de la rationalité universelle. Pour Hebga donc il cette situation aporétique nécessite l'instauration d'une rationalité conséquente d'elle-même. En fait, ce qui fait problème ici, c'est l'objet et surtout les protocoles / normes érigés comme axes inaliénables de la philosophie, depuis l'émergence de la philosophie moderne.

Or Hebga est convaincu que la philosophie n'est pas définie par son objet. Aussi fait-il remarquer que les ancêtres de l'entreprise philosophique européenne, Platon, Aristote et les autres, entendaient par philosophie, le corps de toutes les connaissances. Ainsi le *Timée*, par exemple, est un ouvrage d'érudition, où se chevauchent, pêle-mêle, mythologie, arithmétique, musique théorique, métaphysique etc.⁹ De plus, les problèmes actuels sont indéniablement pluriels : structurels, infrastructurels, écologiques, politiques, éthiques, spirituels et culturels. Et pour les résoudre, il convient de suggérer particulièrement aux tenants de la philosophie pure de s'accorder :

(...) la même liberté de mouvement que s'accordèrent jadis Gorgias, Platon, Hegel, Heidegger ou Bergson qui, uniquement soucieux d'exprimer leur pensée le plus correctement possible, ne s'embarrassaient pas de purisme, ne

⁸ Hebga, P.M., *Émancipation d'Églises sous tutelle. Essai sur l'ère post – missionnaire, Présence Africaine ...*, 1976, p. 116.

⁹ *Ibidem*, pp. 120-121.

s'interdisaient pas de longs développements mythologiques, psychologiques, anthropologiques, linguistiques, philosophiques voire mathématiques. Et ce sont leurs œuvres, mêlées, composites, que nous appelons leur philosophie. »¹⁰

Car comme le fait clairement remarquer J. Ladrière, dans un ouvrage collectif :

« C'est dans le système de ces rapports complexes que se fonde la possibilité et, peut-être, la nécessité d'une articulation et une communication entre science, philosophie et théologie. »¹¹

Ainsi Hebga, au cours de longues, parfois difficiles, mais rigoureuses démonstrations indique la nécessité de converger vers la trêve à tout triomphalisme antireligieux, mais trêve aussi à toute spéculation hasardeuse, à tout optimisme naïf chez les croyants.¹²

Somme toute, face aux incertitudes et au brouillage des repères que comportent les concepts de Raison Universelle et de théologie Universelle, Hebga oppose la raison particulière à coefficient universel : *Toute théologie, en effet, est située dans un espace, une époque, une culture, une ethnie, une tradition, une langue, une idéologie. Elle est nécessairement estampillée, marquée, tout comme le théologien qui la met en forme.*¹³ On peut donc comprendre pourquoi Pierre Meinrad Hebga établit la nécessité de promouvoir une forme de rationalité neuve, intégrative. Dans cette perspective, je voudrais insister ici sur l'idée *qu'une rationalité nouvelle appelle une communauté théorique nouvelle, où il soit réellement possible de réfléchir sans œillères et débattre sans exclusives.*¹⁴

En somme, le renouvellement théorico-praxique de la philosophie et la révision de l'anthropologie philosophique explicités par Hebga introduisent indéniablement de nouvelles perspectives philosophiques, théologiques et scientifiques. Car comme le souligne Martin Heidegger

¹⁰ *Ibidem*, p. 127.

¹¹ Ladrière, J., *Les chemins de la raison*, ouvrage coll. ; Desclée De Brouwer, 1972, p. 34.

¹² Hebga, P.M., *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Karthala, 1995, p. 159.

¹³ Hebga, P.M., *Émancipation...*, *op. cit.* p. 126.

¹⁴ Sève, L., « La dialectique », in *Le Monde aujourd'hui... op. cit.*, pp. 29-30.

dans son ouvrage *Être et Temps : Le mouvement véritable des sciences se produit dans la révision plus ou moins radicale et transparente pour elle-même des concepts fondamentaux*.¹⁵

Tout semble donc confirmer que la problématique hebgaenne de la philosophie, non pas seulement considérée dans l'illimitation de son objet, mais prise aussi dans le sillage d'une réflexion nécessaire sur la subjectivité, la liberté et la transcendance, la totalisation cognitivo – instrumentale, se ramène à la repensée qui prend en charge le recentrement de la plénitude de sens à l'être au monde, c'est-à-dire au présent et à l'avenir du composé humain. Bien entendu, cela requiert l'établissement des fondements pédagogiques repensés.

Mais il est certain toutefois que cette repensée n'est pas en droit séparable de la culturalité/transculturalité fondamentales comme disponibilité à la raison plurielle, essentialisée comme potentialité dans toutes les traditions culturelles. Si l'on peut parler d'un dépassement de la forme seulement cognitivo-instrumentale de la rationalité dont l'œuvre de Hebga est sujette, c'est bien dans cette considération de sa pensée comme œuvre en œuvre, avec des axes majeurs: plaidoyer pour la transdisciplinarité, sans laquelle les chances d'innovation adossée à l'originalité dans son œuvre auraient été obturées. C'est la tension féconde dans la pensée de Hebga entre une réflexion radicalement ontologique touchant la consistance de l'être humain et des préoccupations qui embrassent les freins pluriels au re décollage pluri dimensionnel de l'humanité lestée d'aliénation et de *décréation*, c'est-à-dire de néantisation ontologique. Hebga témoigne clairement de cette transcendance de la rationalité close dans l'ouragan de l'âge technologique voire de l'âge électronique articulé par l'apartheid intellectuel, véritable source d'oppression liquidatrice des premiers grands penseurs de l'humanité (Égypte, Asie, voire Mésopotamie) et colonisatrice de l'avenir ainsi que de l'espace qui l'entoure. Hebga témoigne enfin de l'impossibilité pour la science d'éteindre la foi comme le prétend un scientisme dogmatique et sclérosé ; car l'existence est une tension croissante vers la pression du sens qui implique quête vo-

¹⁵ Heidegger, M., *Être et temps*, *op. cit.*, p. 31.

lontariste de la compréhension de l'origine et de la destinée ; et parce que, comme l'écrit Hebga dans *Afrique de la raison, Afrique de la Foi*, d'une certaine façon, il est illogique de récuser la foi au nom de la raison scientifique ou philosophique, ou au contraire rejeter les propositions de la cosmologie mathématique au nom de la Bible.

Hebga nous avertit donc contre toutes formes de triomphalisme monothématique / disciplinaire en prenant en charge des thématiques cosmologiques, théologiques, humanistes (traditions, cultures, civilisations, universalité) ; mettant ainsi en lumière la nécessité du dialogue des cultures dans la quête de la vérité face à la pression du sens.

Références

- Chatelet, F. *La philosophie du monde scientifique et industriel de 1860 à 1940*, Histoire de la philosophie VI, Hachette, 1973.
- Gadamer, G. *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris, Seuil, 1996.
- Hebga, P. M. *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Hebga, P. M. *Afrique de la Raison, Afrique de la Foi*, Paris, Karthala, 1995.
- Hebga, P. M. « Emancipation d'églises sous tutelle. Essai sur l'ère post – missionnaire », Paris, *Présence Africaine*, 1976.
- Habermas, J. *Théorie de l'agir communicationnel, Tome 1, Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 1987.
- Heidegger, M. *Introduction à la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1967.
- Heidegger, M. *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1987.
- Laborit, H. « Les aventures de la raison et de la pensée », in *Le Monde* 1984.
- Ladrière, J. *Les chemins de la raison*, ouvrage coll., Paris, Desclée De Brouwer, 1972.
- Sève, L. « La dialectique », in *Le Monde*, 1984.
- Trotignon, P. *Heidegger. Sa vie, son oeuvre avec un exposé de sa philosophie*, Paris, P.U.F., 1965.

